

Pierre Amand Noailles

Prêtre de la Sainte-Famille

1795-1862

‘Le Petit Père’

*« Voici mon serviteur que j'ai choisi,
mon Bien Aimé qui a toute ma faveur.
Je placerai sur lui mon esprit.
Nul n'entendra sa voix sur les grands chemins.
Le roseau froissé, il ne le brisera pas
et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas. »*

Isaïe 42,1-4

Un autre Pierre

Qui veut entrer dans le sanctuaire de cette vie est invité à quitter ses sandales, à cheminer silencieusement, à pas lents.

A la Solitude de Martillac, en se rendant sur la tombe du Fondateur, on découvre un arbre. Ses diverses branches sculptées semblent émaner de la vigueur d'un tronc qui leur a transmis la sève. Là, celles qui furent mises en lumière hier, peuvent aujourd'hui nous en évoquer d'autres qui, souvent dans l'ombre, surent porter des fruits abondants au sein de l'Association de la Sainte-Famille.

Si, pour vous, en ce lieu, s'élève une hymne à la Gloire de Dieu Seul, vous ne tarderez pas à percevoir comme en écho, une douce mélodie aux mêmes accents. Le timbre en est différent ; l'accompagnement est parfait. Ces deux voies s'harmonisent si bien qu'on oublie qu'ils sont deux :

deux Pierre
deux frères
en un même lieu.
deux prêtres
serviteurs
dans la Famille de Dieu.

L'aîné est appelé couramment Bienvenu ; c'est lui le plus connu.

Le second est Amand¹ ; nous le découvrirons.

¹ Une simple pierre indique que Pierre- Amand repose en face de son frère dans la chapelle des contemplatives.

Le petit frère

Quelle date sommes-nous ?

En France, les temps étaient troublés ; une Révolution avait tout changé ; il n'était pas facile de se repérer sur un nouveau calendrier.

Ce jour-là, la famille Noailles venue aménager au 30, cours de la Convention² à Bordeaux, accueille ce nouveau-né. Monsieur Pierre Noailles, le père, négociant ruiné, se présente au bureau de l'état civil tout proche pour déclarer ce fils, le sixième de ses enfants vivants.

Tandis que l'officier d'état civil écrit : « *1^{er} messidor l'an trois de la république* » les Noailles traduisent : 18 juin 1795. La maman, se référant au temps où les saints étaient honorés dans le calendrier, trouve à propos de lui donner aussi le prénom d'Amand, du nom de ce saint évêque bordelais célébré ce jour. Toute la famille ratifie avec joie. Puisqu'il y a déjà Aimée, il y aura aussi Amand ; c'est dire l'affection qu'on réserve à chacun !

Quand le petit Amand paraît dans le berceau, plusieurs jeunes têtes sont donc déjà là pour se pencher vers lui.

Pierre, l'aîné de la fratrie, est souvent dehors avec son père et son oncle pour s'initier au commerce en raison de ses treize ans accomplis et parce que les temps sont difficiles. Par contre, Désirée et Chéri seraient tout prêts à vouloir bercer le nouveau-né et Aimée, du haut de ses quatre ans, se hisse encore sur la pointe des pieds pour le contempler.

Quant à Bienvenu, placé en nourrice à la campagne, il profite depuis deux ans du grand air et des grands espaces pour exercer ses petites jambes à courir dans les prés.

² -Rue Montbazou qui avait alors changé de nom.

Ce bon résultat pour Bienvenu, conduit Madame Noailles à vouloir confier Amand à une nourrice. Celui-ci n'aura pas autant de chance ; sa nourrice le délaisse ; la vie de l'enfant est même en danger. Les parents Noailles n'ont d'autre solution que de le reprendre à la maison. Ils avaient déjà perdu trois des leurs ; ils ne savent que trop la fragilité et le prix d'une vie naissante.

Les jeunes enfants Noailles goûtent l'atmosphère familiale imprégnée tout particulièrement d'affection maternelle.

Le petit Amand est calme et silencieux ; il le sera d'autant, semble-t-il, que Bienvenu, de retour à la maison, est turbulent, explore tout, manifeste ses sentiments, ses volontés.

Les deux frères proches par l'âge grandissent côte à côte, à la fois complices dans les jeux et opposés par les goûts. Cependant, le bon cœur de l'un comme celui de l'autre, fait place à la réconciliation car, d'ailleurs, Madame Noailles veille sur l'éducation de ses enfants.

Amand reconnaît avoir eu beaucoup de goût pour la lecture quand il était écolier, mais il avoue humblement que ses maîtres *trouvèrent en lui peu de dispositions pour le travail.*

Serait-il paresseux ? Il se serait plutôt laissé distraire et entraîner par les autres comme il le laisse entendre.

C'est à cette période que l'on peut situer l'épisode d'une chute accidentelle dans la rivière. *Je me serais perdu si Dieu n'eût envoyé quelqu'un à mon secours*, écrit-il bien des années plus tard. Nous savons par ailleurs que ce secours fut son frère Bienvenu lui-même qui se jeta à l'eau pour la circonstance.

A la suite de cet accident, il tomba gravement malade et y attribua le fait que sa santé en demeura altérée.

Pourtant, cela n'empêchera pas qu'un de ses plaisirs préférés de jeunesse sera la natation. Quoi de plus relaxant qu'un bon bain dans la rivière sous le chaud soleil bordelais et pouvoir nager au fil de l'eau, léger comme un poisson !

D'ailleurs, la nature semble aussi l'attirer ; il partage avec Bienvenu l'aventure d'un petit jardin cultivé par leurs soins. De méchants garnements se chargeront de le saccager, à leur grande tristesse !

Si, lui-même nous apprend qu'il fut baptisé à l'âge de quatre ans en raison de la situation de la France d'alors qui avait fermé les églises et interdit les prêtres catholiques, nous le laissons exprimer ce que fut son éducation par rapport à la foi chrétienne.

Sauf quelques formules de prière que je ne comprenais pas, telle fut l'éducation religieuse que je reçus. Mes parents dès que j'eus atteint l'âge de dix ans, songèrent cependant à mon éducation, ils ne cessèrent de m'inspirer les sentiments propres à former un cœur aux vertus qui font l'honnête homme, quoiqu'ils ne fussent pas pour faire le chrétien.

Les amis qu'il fréquentait semblent avoir contribué à l'éloigner autant des études que des meilleurs conseils et Amand, relisant sa vie, porte ce regard sur cette période qui ouvre son adolescence :

Dans une telle société, j'appris un peu de tous à offenser un Dieu que je ne connaissais pas.

Le jeune Noailles

Nous sommes en 1807 ; la conjoncture religieuse de la France a changé depuis le Concordat signé par Bonaparte. Un catéchisme se rétablit progressivement dans des paroisses de Bordeaux.

Amand a douze ans ; il a l'âge où il peut se préparer à sa Première Communion. Ses parents lui proposent de suivre les instructions du catéchisme à l'église Sainte-Eulalie. Amand y consent *sans désir, sans disposition*, dit-il.

Quelques mois à peine écoulés, la sévère réprimande d'un prêtre au confessionnal le décide à tout arrêter. Plus question de Première Communion, et encore moins de retourner dans un confessionnal ! Amand se sent humilié. Soutien des parents ? Timidité d'Amand qui s'exprimait peu, semble-t-il ? Toujours est-il que Pierre-Bienvenu qui traduisait sans doute l'opinion familiale, disait: *mon frère, lui, a toujours été bien sage !*

Il arrêtera bientôt l'école. Ses parents trouvant qu'il y perd son temps, le font entrer comme secrétaire chez un avocat dans le but de lui donner goût à une carrière.

Lentement Amand commence à mûrir, à réfléchir. Il est plutôt intuitif. Il choisit la compagnie de jeunes à la moralité irréprochable, sans pour autant être chrétiens car, à cette époque, bien des jeunes gens de son âge n'ont qu'une vague idée d'un Dieu créateur.

Dans cette société qu'il fréquente on réduit la religion à la morale. La famille Noailles semble bien être entrée dans cette perspective à une nuance près : outre le respect des règles de la société qui faisait *l'honnête homme*, chez les Noailles on n'oubliait pas l'éducation du cœur qui va bien au-delà d'un simple formalisme.

Des événements vont être déterminants pour Amand.

Il note que pour la seconde fois de sa vie, il faillit se noyer. Emporté par le courant et épuisé par une nage prolongée, il ne sait dire comment il fut sauvé et cela le marqua profondément

Enfin, dans un rêve qui le transporta près du confessionnal à l'église Sainte-Eulalie il demandait qui était au confessionnal et reçut cette lumière: *c'est Jésus Christ !*

Alors, Amand se confesse. *Ce fut la première fois que je goûtais les consolations de la religion et dès ce jour je pris la résolution de me préparer à ma Première Communion.*

J'avais alors quinze ans ...Je fus instruit par une personne très pieuse et j'étais dirigé par un prêtre qui, plein de douceur et de bonté pour moi, gagna mon cœur à Dieu et me prépara à le recevoir.

La grâce du Seigneur vient rejoindre le jeune Amand sur sa route et réchauffer son cœur.

Un cœur qui se libère

Amand répond à la grâce du Seigneur.

Le premier pas franchi éveille en lui un désir de l'Eucharistie.

Sa préparation achevée ; en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel,³ parmi douze autres jeunes, il s'approche de la Sainte Table pour la première fois et fait sa consécration à Marie selon une forme courante de l'époque.

Rien n'est joué pour autant. Amand est de nouveau tenté de délaisser la confession et il reconnaît que des affections naissantes de son cœur l'auraient détourné volontiers de l'amour de Dieu s'il n'y avait pas pris garde.

De tout cela, Amand eut conscience ; la force de s'en dégager lui a été donnée.

Je me consacrai à nouveau à Marie que je pris d'une manière spéciale pour ma Mère et ma protectrice. Je m'engageais à son service et à celui de son divin Fils en entrant dans la pieuse congrégation qui lui était consacrée. Je ne tardais pas à éprouver un effet de sa protection.

Cette *pieuse congrégation* était celle établie sur la paroisse Sainte-Eulalie par un prêtre sous l'inspiration du Père Chaminade. Il tentait de rassembler des jeunes gens, d'éclairer et de soutenir leur foi à une époque où elle était soit, fort combattue par des idées philosophiques, soit laissée dans l'ignorance par une absence de catéchèse.

³ Il est très probable que ce soit à l'église Sainte- Eulalie, sa paroisse où existaient des groupes de jeunes gens.

Le jeune Amand y sera introduit par des amis de son âge.
Plus tard, semble-t-il, son frère Bienvenu, lui, fera partie du
groupe des étudiants aînés auxquels on donnera le nom
d'Amis Chrétiens.

L'un comme l'autre y puiseront la source d'une attitude
filiale envers Marie qui marquera leur vie spirituelle.

Epreuves et hésitations sur la route

Le jeune secrétaire d'avocat ne se voit pas embrasser la profession de son maître.

Envisager de plaider ? Il est bien trop timide pour cela !

Il ne sent pas non plus un attrait pour un art quel qu'il soit et fuit la compagnie des jeunes qui s'y donnent. Parmi eux ne s'en trouvent-ils pas qui l'ont déjà entraîné dans l'errance ?

Nous sommes en 1812 : Pierre Amand a dix sept ans. Un douloureux événement vient frapper les Noailles : la mort subite du père de famille.

Amand est profondément affecté. Bien des années ont passé quand il note les détails de ce jour.

Jamais je n'oublierai ce jour dont Dieu voulut bien me donner pressentiment. Toute la matinée j'errai dans la campagne jusqu'au moment du dîner auquel je pris part assis à côté de ce bon père que je ne devais plus revoir. A peine ce repas fut-il terminé que je me retirai fort triste pour continuer ma promenade à travers les champs.

Le soir, il apprend la nouvelle : *Vous n'avez plus de père.*

Dans son chagrin, il se tourne vers Dieu avec une confiance filiale et c'est alors qu'il regarde sérieusement son avenir. Il décide d'étudier le latin mais abandonnera quelques mois car les événements politiques du moment font peser sur lui la menace d'être enrôlé dans l'armée napoléonienne. N'étant pas désigné par le tirage au sort et tout risque étant écarté après la chute de l'empereur, il peut mener à bien ses études qu'il réussit en deux ans.

D'où lui est venue cette ardeur à l'étude ? Quelle est la part des événements dans sa vie de jeune ? Quelle a été l'influence du groupe de jeunes chrétiens qu'il fréquente ? Celle du prêtre qu'il a pris comme directeur ?

Amand se livre ainsi à travers ces lignes :

La pensée d'embrasser la vocation ecclésiastique m'était venue à la suite d'une retraite dans laquelle Dieu m'avait accordé des grâces. Mon directeur m'aida à me préparer par des sages conseils et par la fréquentation des sacrements.

Amand a vingt et un ans ; il fait part de son désir à sa famille qui l'encourage.

Son frère Jean-Baptiste Chéri est marié et s'installe dans la magistrature. Bienvenu, pense-t-on, s'oriente aussi vers le Droit. On aidera donc Amand pour les frais des années de séminaire ; cela sera d'autant plus facile que ce dernier se fera à Bordeaux.

Les siens ignorent certainement comment Amand a vaincu ses répulsions et les obstacles sur la route.

La lente transformation de la grâce l'accompagne et triomphe de ses peurs.

Le séminariste bordelais

C'est le 4 novembre que je rentre au séminaire de Bordeaux où je viens d'être admis.

Par une belle journée d'été bordelais, Amand et Bienvenu se promènent et conversent ensemble. Confiance pour confiance, à la surprise d'Amand, son aîné lui apprend que son intention en partant à Paris, n'est pas d'aller y étudier le Droit, mais de consulter sur son éventuelle vocation sacerdotale et son désir d'y faire son séminaire.

Le Seigneur appellerait-il donc les deux frères ? Comment cela serait accueilli dans la famille ?

Amand garde le secret du motif de départ de Bienvenu et fait son entrée au séminaire diocésain de Bordeaux.

Le jeune séminariste doit commencer par une année de philosophie, discipline qui lui est parfaitement étrangère et qui lui donne des maux de tête aptes à le décourager. À cause de cela, un des directeurs n'envisage-t-il pas pour lui l'abandon du séminaire ? C'est alors qu'un dialogue confiant avec le Supérieur remet toute chose en place. Amand écarte la tentation, et poursuivra dans la paix.

Cette première année sera pourtant mouvementée puisqu'une épidémie entraîne la dispersion temporaire de tous ces jeunes. Pour Amand, de santé fragile, c'est comme demi-pensionnaire qu'il achèvera cette année scholastique au terme de laquelle il recevra la tonsure.

Bordeaux, 9 septembre 1817. Je commence ma théologie. A. Noailles. Note sur la couverture d'un livre soigneusement gardé dans la bibliothèque de Martillac.

Lorsque tu m'écris, parle-moi toujours de notre chère Société⁴ ; cela me fait beaucoup de plaisir, lui demande Bienvenu depuis le séminaire d'Issy où il est entré.

Les deux frères séminaristes sont éloignés l'un de l'autre. Si nous n'avons pas toute la correspondance de cette époque, nous pouvons facilement supposer qu'elle fut assez sobre entre les deux frères absorbés par les études et en raison de la discrétion habituelle. Les nouvelles étaient données et partagées dans le cadre familial. Amand, resté à Bordeaux pouvait faire le lien avec les amis et, prioritairement avec le groupe de Sainte- Eulalie qui avait été le terrain de leur cheminement dans la foi, et sans aucun doute aussi, celui de l'éveil de leur vocation.

En décembre 1819, alors qu'il a retrouvé depuis quelques mois seulement son frère devenu prêtre de retour à Bordeaux, et que lui-même vient d'être ordonné diacre, il va courageusement faire face à une grande peine causée par le décès de Madame Noailles le jour de Noël.

Cette chère mère qui s'est réjouie de voir le Seigneur répondre à ses prières concernant l'avenir de ses fils, c'est maintenant dans le Face à Face qu'elle sera présente aux bénédictions du Seigneur sur sa famille en cette année mémorable de 1820.

⁴ Il s'agit du groupe des Amis Chrétiens dirigé par l'abbé Martegoutte, lequel continue de réunir les jeunes gens sur la paroisse Sainte- Eulalie. Bienvenu en avait été élu président et Amand y en avait également fait partie.

La première messe : la Trinité 1820

Les cloches de la cathédrale s'ébranlent en cette douce journée de mai : invitation à la joie pour le diocèse de Bordeaux et particulièrement pour la famille Noailles habitant tout près.

En cette veille de la fête de la Trinité, Amand est parmi les dix-neuf jeunes qui reçoivent l'ordination sacerdotale des mains de Monseigneur d'Aviau.

C'est la première fois qu'il y a une telle ordination à Bordeaux depuis la Révolution qui a martyrisé les prêtres ou les a contraints à l'exil ; c'est dire les besoins du diocèse !

Donner une formation spirituelle à cette nouvelle génération est une des préoccupations de Monseigneur d'Aviau. Amand fut un des premiers à voir se réorganiser le séminaire avec la présence de Sulpiciens pour en assurer la direction.

En lui imposant les mains, le vieil archevêque peut éprouver la joie de penser qu'il sera un fidèle serviteur de l'Église à l'instar de son frère ordonné il y a tout juste un an et sur qui il peut compter.

Celui que l'on appelle *le saint évêque de Bordeaux* s'est efforcé de réorganiser le diocèse, de susciter une grande mission populaire. S'appuyant sur quelques prêtres valeureux, il encourage la catéchèse des jeunes et des adultes, l'engagement des chrétiens dans les œuvres de charité et le rétablissement de communautés religieuses.

En cette année 1820 on peut sentir comme un frémissement dans le cœur des catholiques bordelais.

Les membres de la famille Noailles n'y sont pas insensibles ; ce dimanche de fête de la Trinité va être à jamais mémorable pour eux tous.

C'est à l'église Sainte-Eulalie, celle où il fit sa Première Communion, qu'Amand va célébrer sa première messe.

Jamais je ne pourrai exprimer tout ce que mon cœur ressentit lorsque je montai pour la première fois à l'autel pour y offrir le Sacrifice note-t-il sobrement bien des années plus tard.

Pour les siens qui n'ont pu assister à la première messe de Bienvenu à Paris l'année précédente, ce sera très émouvant.

Lisons le récit d'Amand écrit à la fin de sa vie alors qu'il est vivement sollicité de faire appel à ses souvenirs.⁵

Le 28 mai 1820, jour de la Sainte Trinité, le frère de Monsieur Noailles [donc Amand] chanta sa première messe dans l'église Ste Eulalie. Monsieur Noailles monta en chaire et prononça un discours si pathétique que lui et son auditoire fondaient en larmes. Le jeune célébrant eut la consolation ce jour-là de donner la communion à presque tous les membres de sa famille ainsi qu'aux trois personnes de la Ste Famille au nombre desquelles était Melle Aimée Noailles, une des sœurs du fondateur et qui, avec ses deux autres compagnes se retirèrent après la messe pour vivre en communauté.

Nous n'avons pas le texte de ce sermon de Pierre Bienvenu, mais nous devinons aisément ce qui habite les cœurs.

Cette famille peut remercier Dieu pour l'appel au sacerdoce d'Amand et de Bienvenu et pour l'offrande d'Aimée qui va commencer l'aventure d'une communauté nouvelle.

⁵ En 1861, après la mort de Pierre Bienvenu, c'est en réponse aux questions de Monseigneur Léon Sibour qui commençait une biographie qu'Amand apporte ces précieux détails.

Trois appels exprimés au sein de la même famille en cette Eucharistie où l'avenir dira que d'autres membres ne restèrent pas insensibles à la Grâce.

Pour le moment, Amand se livre tout entier à la découverte de la vie sacerdotale.

Si, fraternellement, dans ces commencements de la Sainte-Famille, il rend visite à la nouvelle communauté de Catherine Aimée et en sort frappé de son extrême pauvreté ; il ne peut imaginer un instant qu'il puisse être un jour concerné par cette fondation dirigée par son frère.

D'ailleurs, par la voix de son évêque, Dieu l'appelle à la paroisse Notre-Dame de Bordeaux.

Le Vicaire de Notre-Dame

Dès le mois de juillet suivant son ordination, le jeune abbé Amand Noailles se rend à la paroisse Notre-Dame où il vient d'être nommé vicaire.

Il y a un an, c'était son frère Bienvenu qui avait été désigné en premier pour cette paroisse, mais en vertu d'une promesse de l'évêque faite au curé de Sainte-Eulalie, c'était près de celui-ci finalement qu'il avait été envoyé.

Décidément, on semble tenir à ce qu'il y ait un abbé Noailles à Notre-Dame !

Cette place aurait flatté mon amour propre si je n'eusse considéré ma faiblesse et mon peu de talents, confie humblement Amand.

Contrairement à la paroisse Sainte-Eulalie, celle de Notre-Dame est assez récente, fruit de la réorganisation pastorale de l'après-Révolution. Sa belle église (fin XVIIe siècle) portait auparavant le nom de Saint-Dominique car elle était primitivement la chapelle du couvent des Dominicains.⁶ En 1820, banquiers, avocats, commerçants aisés s'installent à proximité. De beaux hôtels particuliers s'élèvent en bordure de larges avenues tout juste percées en cette même année où s'achève le premier pont sur la Garonne.

Située en plein cœur de la cité, cette paroisse est plutôt riche en comparaison de Sainte Eulalie ou Saint-Bruno qui s'étendent sur des faubourgs et comprennent divers établissements pour les pauvres.

⁶ Les Dominicains expulsés à la Révolution, leur belle chapelle avait servi pour les célébrations du culte de l'Être Suprême. Ainsi préservée des saccages, c'est dans cette église que Monseigneur d'Aviau avait été intronisé ; la cathédrale Saint-André étant encore délabrée en 1801.

Le jeune vicaire Noailles est bien accueilli par le clergé. Le curé Namin, pasteur bon et pieux, est conscient de sa responsabilité d'avoir à former ce jeune vicaire à la tâche pastorale. Entre lui et le jeune prêtre, la confiance s'établit. *Je me plaçais sous la conduite du saint pasteur dont les talents et la vertu devaient me servir de bouclier et je peux dire que ses conseils m'ont fait éviter bien des fautes que mon inexpérience m'eût fait commettre et ses exemples me portèrent à me conduire comme un prêtre pénétré de la sainteté de sa vocation.*

Sans doute doit-il monter dans cette impressionnante chaire de Notre-Dame. Amand ne l'évoque jamais. Lui, le timide, ne devait pas s'y sentir très à l'aise. De cette période date peut-être le fait que beaucoup de ses sermons sont entièrement rédigés, d'une écriture fine très appliquée mais parfois si minuscule qu'ils sont difficilement déchiffrables de nos jours. Un grand nombre sont des commentaires des évangiles du dimanche, d'autres, souvent à l'état de canevas, présentent une catéchèse suivie, par exemple à partir de la prière du Notre Père ou sur les différents sacrements. Ces dernières instructions étaient plutôt données lors des célébrations du dimanche après-midi qui comprenaient le chant des Vêpres.

On confie particulièrement la catéchèse des jeunes gens à ce vicaire nouvellement ordonné. Ce choix s'avère judicieux. Amand n'est-il pas apte à les comprendre, lui qui dans un passé tout proche était encore l'un d'entre eux, subissant les influences de son temps et les fluctuations d'une foi peu éclairée ?

Chargé du catéchisme des jeunes gens, je me dévouai à leur salut, je visitai les pensionnats et dans une petite Congrégation que j'établis, j'en réunis un certain nombre parmi lesquels Dieu choisit ceux qui furent les premières pierres de la petite communauté de Notre-Dame ...

Sans doute cherche-t-il à préparer là pour ces jeunes un terrain semblable à celui qu'il connut à Sainte-Eulalie et qui fut pour lui si bénéfique à l'action de la grâce.

Sans anticiper sur l'avenir, nous voyons se dessiner en Amand Noailles, un profil de prêtre marqué par l'empreinte du Seigneur sur son chemin. Ses premiers pas dans le sacerdoce le conduisent près des enfants, des jeunes, avec le désir de les rejoindre dans leur vie, soutenir leur foi, leur vocation.

Cependant, réussir une forme de ministère sacerdotale dans cette paroisse Notre-Dame très en vue à Bordeaux, n'était-ce pas, malgré tout, s'établir dans une fonction valorisante pour le jeune abbé Noailles à cette époque où le clergé comme la société pouvaient avoir sous les yeux des exemples d'éventuelles promotions ?

La retraite à Verdélais

Si nous prenions ensemble quelques jours de retraite à Verdélais avec l'ami Charriez ?

Cette proposition de Pierre-Bienvenu plait tout à fait à Amand heureux à la pensée d'aller prier en ce lieu de pèlerinage à la Vierge⁷, d'interroger le Seigneur sur les débuts de sa vie sacerdotale et de remettre encore tout cela entre les mains de cette tendre Mère du Ciel.

Amand n'est point malheureux dans son ministère à Notre-Dame bien que, séminariste, il eût plutôt rêvé de devenir curé de campagne. Il en avait détecté le piège : l'isolement l'aurait rendu seul maître à bord. Il avait donc écarté cette idée qui aurait cependant mieux correspondu à son désir de vie simple et pauvre.

Telles étaient mes dispositions et je ne les avais communiquées à personne, confie Amand quand son frère Bienvenu lui fait part alors du but réel de ce temps à Verdélais : consulter le Seigneur sur un éventuel projet de renoncer à la charge lucrative du vicariat de paroisse *pour se consacrer aux missions de campagne et embrasser un genre de vie semblable à celui des Apôtres*.

Au cours de cette retraite à Verdélais en octobre 1822⁸, l'abbé Jean-Jacques Charriez et Amand Noailles confirment combien ce projet correspond à leurs attentes profondes et tous les deux demandent à Pierre-Bienvenu de les aider à le réaliser en devenant leur supérieur.

⁷ Verdélais est un très ancien pèlerinage à la Vierge situé à 45 Km au sud de Bordeaux.

⁸ Une autre source la date en 1821, mais, selon le Nouveau Dossier qui se réfère aux lettres de P.Bienvenu à Mgr D'Aviau, et selon toute vraisemblance, l'année 1822 paraît plus exacte.

Par la suite, ils vont participer aux retraites communes aux prêtres du diocèse, poursuivre leur ministère paroissial sans changement ; ils se donnent une année pour s'éprouver de part et d'autre, s'accordant seulement quelques jours en commun à Libourne⁹ en fin d'année.

A l'approche des nouvelles ordinations de l'été suivant, Pierre-Bienvenu qui, conjointement à la tâche de son vicariat à Sainte-Eulalie, assume la Direction de l'Association de la Sainte-Famille, c'est-à-dire maintenant deux communautés de religieuses (deux œuvres distinctes) et des groupes de femmes laïques, obtient d'être déchargé de son ministère paroissial.

De Monseigneur d'Aviau qu'il avait informé de leur recherche, Pierre-Bienvenu sollicite la même dispense pour l'abbé Charriez et pour son frère Amand.

Une nouvelle étape de vie semble s'ouvrir pour ces trois jeunes prêtres. Amand s'y engage avec beaucoup de générosité, désireux de toujours mieux correspondre au désir du Seigneur.

⁹ C'était dans cette ville que l'abbé Charriez était vicaire.

La vocation des ‘*Pauvres Prêtres*’

Pourquoi ce nom de *Pauvres Prêtres* ? Seront-ils missionnaires ? Prédicateurs ? Religieux ? Moines ? ... Pourquoi ne pas se joindre aux Missionnaires de France fondés par un bordelais connu, l’abbé Ranzan ? ...se mettre sous la direction du Père Chaminade à Bordeaux ? ... ou encore, devenir carme... franciscain ...?

Il semble qu’une forte intuition motive l’abbé Amand Noailles : son frère Pierre- Bienvenu a reçu la grâce de fondateur. Amand a déjà vu comment le Seigneur inspire et bénit la Sainte-Famille et, peut-être, envie-t-il quelque peu ces communautés de femmes pauvres et laborieuses où sont entrées deux de ses sœurs qui ont tout quitté pour suivre l’appel de Dieu.

Ce projet des *Pauvres Prêtres* peut embrasser diverses formes de missions. L’essentiel ne se situerait-il pas dans une radicalité de don à Dieu ? Ainsi le trouve-t-on résumé dans une lettre de Pierre- Bienvenu à Mgr d’Aviau en 1823 :

L’esprit de la Société serait de tendre autant que possible à un détachement parfait de toutes choses. Les Pauvres Prêtres feraient les vœux de pauvreté, obéissance et chasteté et ajouteraient à ces trois vœux celui de contribuer de tout leur pouvoir à faire honorer la Très Ste Vierge.

Ils s’efforceraient d’allier la vie active du ministère avec les vertus et les exercices de la charité.

Auxiliaires des évêques, ils accepteraient des missions sous l’ordre de leur supérieur....

Ils se consacraient aux missions....

Réunis deux par deux, au plus cinq ou six, ils formeraient des petites communautés dans les villes, les paroisses qui auraient besoin.

En octobre 1823, autorisé par Monseigneur d'Aviau, au terme d'une année de réflexion et prière, Amand Noailles se dirige alors vers Libourne pour y rejoindre l'abbé Charriez. Leur désir de disposer de Verdélais pour s'y établir n'ayant pu être honoré, c'est l'ancien local des Récollets qui deviendra maison d'accueil pour ceux qui viendront s'y former et se joindre à eux.

Je partis pour Libourne où, après avoir fait ma retraite avec M. Charriez et le Supérieur, je fis mes vœux entre les mains de celui qui devait me tenir la place de Dieu.

Amand est devenu un prêtre religieux. Désireux d'avancer dans les voies du Seigneur, il n'est pas seul. Un nouveau lien s'est établi particulièrement avec son frère Bienvenu qu'il considère maintenant comme son Supérieur.

A Libourne on confie aux Pères Charriez et Amand Noailles l'animation des deux groupes de chrétiens, appelés *Congrégations* qui vont se développer sous leur impulsion. Pour Amand, s'en ajoute aussi de nouvelles, formées de jeunes femmes se dévouant à diverses œuvres (aides aux pauvres, visites aux malades, aux prisonniers...) et, entre autres, *La Congrégation de Dieu Seul* où sont dirigées celles qui aspirent à la vie religieuse.

Cette fois, ce ne sont plus des jeunes gens uniquement, mais des jeunes filles qu'Amand est chargé d'aider dans l'orientation de leur vie. Ses lettres à son Supérieur Pierre Bienvenu, pour cette période, nous apprennent que telle ou telle entre à la Miséricorde, au Carmel ou à la Charité... D'autres sont introduites à Lorette. Certaines font des vœux comme séculières dans la Sainte-Famille : les premières à prendre cette nouvelle voie proposée par le Fondateur.

Maintenant, avec les *Pauvres Prêtres*, se dessine le visage de **l'Association de la Ste Famille**. Nous sommes en 1824.

Le temps des missions en paroisse

Un peu partout en France, c'est l'époque où se répandent les missions populaires. Celles-ci durent plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Au cours de ces temps forts de prédication et de célébrations, les *missionnaires* offrent une catéchèse qui a bien souvent fait défaut aux adultes et aux jeunes pendant la période précédente. Ils invitent à la pratique des sacrements, principalement Pénitence et Eucharistie dont beaucoup se sont éloignés.

En accord avec le curé de la paroisse, ces missionnaires essaient de répondre au mieux aux besoins locaux.

A Bordeaux, les *Pauvres Prêtres* contribuent au succès des missions de Sainte-Eulalie et Saint-Bruno, particulièrement les Pères Bienvenu Noailles et Charriez, tandis qu'Amand prend part à celles de Libourne, Lormont, Saint-Emilion et ses alentours. Elles furent très suivies et parfois accompagnées de réconciliations assez spectaculaires.

Les Pauvres Prêtres ne demandent aucune rétribution particulière pour leurs services, sinon le gîte et le couvert et nous voyons Amand s'indigner de ce que, dans une église, on ait pu faire payer la location des chaises selon une coutume de l'époque !

Les Pauvres Prêtres portent officiellement le nom de *Prêtres de l'Institut de Lorette ou de la Sainte-Famille appelés Pauvres Prêtres*, selon leurs statuts approuvés par Monseigneur d'Aviau. C'est sous ce vocable qu'ils commencent à se faire connaître. Deux prêtres venant de Paris se joignent à eux et Amand va accueillir à Libourne deux jeunes novices non encore ordonnés.

Les Pauvres Prêtres sont loin d'oublier leurs sœurs, soit à la maison de Lorette à Bordeaux, soit dans celle de Paris ou encore dans celle dernièrement fondée en campagne.

Les enfants, et particulièrement les petites orphelines de l'œuvre de Saint-Joseph ont leur prédilection. Ce sont elles qui, cherchant à distinguer Amand du Bon Père fondateur, et considérant la taille du plus jeune, décidèrent de l'appeler *Le Petit Père*. Ce nom lui restera pour la vie !

Le champ de ces prêtres missionnaires est appelé à s'étendre : en témoigne l'appel de l'évêque de Chalons en Champagne pour l'année jubilaire. Deux d'entre eux pouvant rester à Bordeaux et y assumer le ministère près des œuvres de la Sainte-Famille, le Supérieur Pierre Bienvenu, en cette fin d'année 1826, demande à Amand de se joindre à lui pour prêcher cette mission bien loin de leur diocèse.

Ce fut un succès au terme duquel ils inscriront quelques six cents noms de personnes pour une communion de prière avec la Sainte-Famille et, parmi celles-ci, une communauté religieuse féminine qu'ils ont aidé à sortir du jansénisme.

Si cette mission porta des fruits, une douloureuse épreuve les attendait le jour de Noël : la nouvelle du retrait des deux prêtres engagés, Charriez et Peyre. Restés à Libourne, ceux-ci ont aussi occasionné le départ des deux jeunes novices. Le Supérieur retourne en hâte à Bordeaux ; Amand Noailles continue seul sa route. .

Profondément affecté par cette défection, il pense surtout à la blessure qu'elle occasionne à son frère, Fondateur et Supérieur des Pauvres Prêtres et de plus, ami intime du Père Charriez.. De Paris, il ne cesse de lui adresser de longues lettres pour le soutenir et l'assurer de sa fidélité.

En cette circonstance, surpassant toute crainte ou timidité, Amand sait manifester Foi et amour fraternel. Il poursuivra le chemin.

Extraits d'une lettre d'Amand Noailles à Pierre-Bienvenu quelques jours après la défection des pères Charriez et Peyre.

Paris le 13 janvier 1827

Mon cher père,

Il paraît que vous n'avez pas reçu mes deux lettres lorsque vous m'avez écrit celle que j'ai reçue hier...Si le père Charriez revenait, faudrait-il le repousser ? Il est bien coupable sans doute, mais il a bon cœur, et c'est par le cœur que je l'ai pris dans ma lettre qu'il recevra aujourd'hui de moi. La séparation de M. Peyre le fera un peu plus réfléchir et la solitude dans laquelle il se trouvera fera regretter la perte de la Société. Agissez donc envers lui, mon père, comme le père de l'enfant prodigue et lui laissez désirer le retour, et un refus ne pourrait-il pas produire en lui un plus grand mal ? Ici, c'est mon cœur qui parle peut-être ; votre prudence parlera-t-elle différemment ?

Quoiqu'il en soit, Libourne a été le cœur de cette désertion et Libourne ne convient pas au père Charriez d'être dans l'œuvre ni à nous. D'après ces réflexions, vous pensez bien que je ne songe pas à nous réunir à Monsieur Chaminade, et si à Chalons je vous ai témoigné ce désir, c'était dans un moment de désespoir si je peux m'exprimer ainsi aujourd'hui. Je crois comme auparavant que Dieu veut l'œuvre, qu'Il nous a éprouvés, qu'Il nous enverra des sujets... [il évoque des possibilités à Chalons]

Il faut du courage et de la persévérance. Dieu nous bénira puisque nous ne voulons que Lui Seul. Son œuvre n'est pas détruite. Vous êtes notre Supérieur et, jusqu'à ce que Dieu nous fasse connaître qu'Il ne veut pas l'œuvre, je serai toujours fidèle à mes engagements.

Présentez mon amitié à notre famille, à toutes nos sœurs des trois maisons et au père Matton à qui je répondrai incessamment. Veuillez prier pour moi et me croire pour la vie

vos dévoué et obéissant fils en Jésus Christ,
A.Noailles, prêtre

Le collège Saint-Charles : éveil et soutien des vocations sacerdotales

Les deux frères Noailles surmontent l'épreuve du départ des deux prêtres sur lesquels ils comptaient, n'abandonnant pas pour autant le projet de fondation d'une branche sacerdotale au sein de l'Association de la Sainte-Famille.

Elle leur paraît nécessaire, tant pour soutenir des prêtres ¹⁰ que pour accompagner les communautés de sœurs et les œuvres Ste Famille qui commencent à se multiplier.

Malgré la distance et la tâche qui leur incombera de part et d'autre, d'un commun accord, Bienvenu envoie Amand en Champagne. Cette fois, évidemment, il part seul.

Le but de cette mission est d'aider des prêtres à se regrouper en communauté sacerdotale comme Prêtres de la Sainte-Famille ; l'évêque de Chalons y étant tout à fait favorable.

Le Père Amand va y vivre de longs mois d'hiver assez éprouvants pour sa santé, invité par les curés de paroisses rurales. De fait, il est amené à leur offrir des services temporaires plus qu'à recueillir de leur part de vrais désirs de vie commune.

Il est indéniable qu'il laissa un beau témoignage évangélique et que des chrétiens de Champagne en garderont longtemps le souvenir, ainsi que le clergé.

Cependant, comme il n'avait pas réussi à entraîner quelques prêtres, son frère et Supérieur le rappelle à Bordeaux où quelques jeunes ont besoin d'être aidés dans leur orientation vers le sacerdoce.

En cette année 1830, si la Révolution de Juillet bouleverse peu les Bordelais, par contre, elle prive les œuvres de

¹⁰ Il y avait déjà des prêtres associés en communion de prière avec la Sainte-Famille de puis le miracle eucharistique de 1822.

charité de bien des subsides. Celles de la Sainte-Famille s'en trouvent affectées. Autre conséquence des décisions du nouveau gouvernement français : le diocèse de Bordeaux n'aura plus qu'un seul petit séminaire diocésain. C'est dans ce contexte qu'une proposition est faite, plus précisément à l'abbé Amand Noailles de prendre la succession de M. Estebanet¹¹, directeur d'un petit collège rue Labirat à Bordeaux.

Cette œuvre Sainte-Famille devrait permettre, avec l'appui de quelques jeunes gens qui pensent au sacerdoce, d'éveiller quelques vocations sacerdotales. Ainsi, l'abbé Amand Noailles se trouve-t-il nommé officiellement *Maître de Pension*, selon le terme de l'époque

Ne nous imaginons pas un grand collège : tel n'est pas le but poursuivi. La maison Saint-Charles ne comportera toujours qu'une trentaine de garçons entre 11 et 15 ans environ. On tend autant à leur donner instruction et éducation chrétienne qu'à former une petite communauté d'adultes assurant enseignement et service. Celle-ci se fera avec le concours d'hommes qui ont plus ou moins des velléités de vie religieuse ou de ministère sacerdotal. Y sera admis, par exemple, un laïc veuf d'un certain âge¹², comme tel ou tel jeune connu d'Amand Noailles depuis son vicariat à Notre Dame.¹³ Deux sœurs de la Sainte-Famille y assurent également les services ménagers.

On donne à ce petit collège le nom de *Maison Saint-Charles*, qui fut celui de la première communauté des Prêtres de Lorette (Pauvres Prêtres) pour bien montrer la

¹¹ Mr.Estebanet devait se retirer pour entrer chez les Jésuites.

¹² Mr Pierre Barrière, originaire de Pauillac dont nous reparlerons

¹³ Tel Mr.Denis, futur curé de Ranzan

continuité de l'esprit de la Fondation depuis sa première reconnaissance par Monseigneur Charles D'Aviau.

Saint-Charles fait pleinement partie des œuvres sous la direction générale de Pierre-Bienvenu Noailles. Depuis 1831, ses membres, prêtres, laïques, hommes ou femmes, religieuses, ont la joie d'avoir part à l'Association de la Sainte-Famille reconnue officiellement par l'Église. Le Père Amand l'a bien compris, lui qui, par sa correspondance rend régulièrement compte au Fondateur de la vie de la maison Saint-Charles, comme il sait partager les nouvelles près des religieuses en charge des autres œuvres. Il propose aux élèves de se réunir pour former entre eux *La Congrégation de Jésus* pour se stimuler dans la foi, la prière. Dans ce but, il sollicite un règlement émanant du Fondateur.

Le collège Saint-Charles avait cru devoir déménager pour avoir un espace plus aéré dans la propriété de Ségur laissée par les religieuses. Cet éloignement du centre de la ville, les frais d'entretien de ceux qui venaient faire un essai sans succès, et l'imminence de l'expropriation pour construire une gare de chemin de fer¹⁴ entraînèrent l'abandon du collège Saint-Charles au terme de neuf années.

Ces années procurèrent à Amand Noailles quelques bien vives joies : surtout celles de pouvoir fournir des appréciations fort positives pour l'entrée au séminaire de quelques jeunes.

Il dut aussi faire preuve de beaucoup de détachement ne les voyant pas prendre le chemin de sa propre Famille spirituelle qu'il aimait tant et dont il partageait le souci avec le Fondateur.

¹⁴ Il s'agit de la gare de Ségur à la barrière de Pessac pour la 1^{ère} ligne Bordeaux- La Teste en 1838.

Les prêtres de la Sainte-Famille en 1837

Extrait d'une lettre de Pierre-Bienvenu Noailles aux membres de Dieu Seul en date du 25 janvier 1837.

En ce moment la Société compte 110 membres au moins. Parmi les Associés* se trouvent : Monseigneur de Numidie, administrateur de Reims et plusieurs de ses grands vicaires et chanoines.

Mgr l'Evêque d'Aire et ses grands vicaires, bon nombre de curés de différents diocèses et notamment de ceux de Reims et de Chalons/Marne.

Parmi les coadjuteurs*, se trouvent Mr Loubery de Mont de Marsan ; Mr Matton à Paris, Mr Garnault à Dreux ; Mr Plassan à Martillac.

Parmi les Pères* : Mr Richez, curé de Sommes-Suippes, M M Deshortes et Castan qui se sont réunis à Saint-Charles pour y vivre en communauté sous la direction du Père Amand Noailles tout en travaillant dans les différentes œuvres de Bordeaux.

*Associés : engagés à une simple union de prière.

*Coadjuteurs : ceux qui ont promis d'accompagner les œuvres dans l'esprit de la Sainte-Famille

*Pères : ceux qui vivent en communauté avec promesse d'obéissance au Directeur Général.

Les Pères Castan et Deshortes deviendront Profès, liés par les vœux religieux

En 1837, seul Amand Noailles peut être appelé Profès.

Amand, supérieur des prêtres de la Ste Famille

Un essai de vie commune

En 1837, Bordeaux accueille un nouvel Archevêque. A Monseigneur de Cheverus succède Monseigneur Donnet. Celui-ci, qui avait fondé les missionnaires de Saint-Martin de Tours, laissait entrevoir aux abbés Noailles qu'il serait assez favorable aux associations de prêtres.

Dans la Sainte-Famille le nombre des prêtres augmentait, soit comme simples associés, soit comme soutien des soeurs et des œuvres qui se multipliaient. (c.f. document joint)

Le Père Amand souhaitait ardemment vivre en communauté sacerdotale ; depuis la formation du collège Saint-Charles il n'avait pratiquement plus vécu seul.

S'il y avait reçu des prêtres ou des jeunes pour un temps limité, deux d'entre eux voulaient s'engager totalement dans la Sainte-Famille. Le Fondateur leur en offrit la possibilité car il concevait une diversité d'appartenance pour les prêtres qui formaient la *Société de Jésus* au sein de l'Association.

Ainsi les Pères Castan et Deshortes, et plus tard l'abbé Gabriel, issus de diocèses voisins, formèrent donc une communauté de *Prêtres de la Sainte-Famille* avec Amand Noailles comme supérieur. A la fermeture du collège Saint-Charles, ils s'installèrent ensemble à l'entrée de la rue Mazarin. De là, libérés du collège, ils pouvaient plus aisément être au service des communautés et noviciats Sainte-Famille, assumant aumôneries, retraites, animations de congréganistes...

Le Père Amand Noailles semble accomplir plus particulièrement un ministère près des femmes consacrées séculières et des Ouvrières Chrétiennes des ateliers et magasins de Bordeaux. (Il est vrai qu'il en a déjà

accompagné depuis ses débuts à Libourne.) Des notes révèlent aussi sa présence au Conseil d'Association, en ces années où il se réunissait régulièrement à Bordeaux sous sa présidence avec les représentantes des séculières, des directrices d'ateliers et magasins, de quelques religieuses.

A cette époque, son frère, le Fondateur, est le plus souvent à Martillac où il établit le centre de la Sainte-Famille. Il y est occupé, tant par les travaux d'aménagement que par ceux de la réflexion et de la mise en place de l'organisation de cette Famille qui se diversifie. Martillac devient lieu de formation spirituelle plus intense pour celles et ceux qui sont appelés à une collaboration étroite avec le Directeur Général.

Amand fait partie de ceux-là, et c'est ainsi que nous le trouvons participant à deux retraites, dites *de Dieu Seul*, à Martillac en 1832 et 1835. Ses notes conservées nous sont bien précieuses.

Avec l'extension de la Sainte-Famille, le besoin se fait de plus en plus sentir de la présence de prêtres pouvant l'aider dans l'esprit qui l'a fait naître. Le Fondateur écrit : « *Les deux Pères Deshortes et Castan qui se sont réunis à nous sont des prêtres selon Dieu, pleins de zèle et de mérite... Ils nous sont d'un grand secours dans la direction des œuvres de Bordeaux dont la charge devenait trop pesante pour être supportée par le père Amand Noailles et moi.* » Lettre D.S.30 mai 1837

La santé fragile d'Amand, sa tendance à se laisser prendre par les détails, son désir de vouloir bien faire avec beaucoup de méticulosité et peut-être pour éviter que le gouvernement de la Sainte Famille ne paraisse une affaire de *famille Noailles*, le Directeur Général nomme le Père Castan supérieur des prêtres de la Sainte-Famille peu de temps après son engagement.

Amand n'est point fâché d'avoir un successeur, peut-être est-ce lui-même qui l'a sollicité !

C'est alors qu'un autre prêtre vient se joindre à eux. L'abbé Gabriel, brillant orateur, va assez rapidement séduire le groupe et soutenir des discussions théologiques nouvelles qu'Amand Noailles, entre autres, ne sait réfuter. Cela commence à rejoindre quelques sœurs et même se savoir à l'extérieur. La critique en vient aussi à se porter sur l'organisation de l'Association que le dernier venu connaît mal. Le Fondateur est atteint avant qu'Amand ait prévenu l'orage, lui qui était sur place, et il y aura quelques semaines de désaccord entre les deux frères.

Les querelles théologiques avaient pris fin lors d'une retraite de la communauté à Verdélais avec le Fondateur, mais dans quelle mesure Amand était-il à même d'entendre sourdre les murmures contre la présence habituelle de son frère à Martillac ? Il aurait certainement été plutôt rassuré si Pierre-Bienvenu avait été totalement avec eux, ne pouvant imaginer la tâche et le rôle d'un Directeur Général. Celui-ci, cédant à leurs instances et venant sur place, se rendit compte que, malgré leur bonne volonté, ces prêtres ne pouvaient envisager la vie religieuse communautaire et, en accord avec l'Evêque, il dissout la communauté le 18 avril 1840. Ce fut une grande peine pour lui, bien qu'ils surent garder des relations amicales entre eux et avec l'Association au cours des années suivantes.

Quant à Amand, il voyait fondre le projet de vie sacerdotale communautaire Sainte-Famille ; ce projet dont il avait tant espéré pour réaliser la mission en commun !

Au service de la Sainte-Famille

En ce matin d'octobre 1840, tandis qu'il fait à peine jour sur cette place de Bordeaux, on s'affaire autour d'une diligence tout encombrée de paquets en tous genres. Dans l'attroupement, plusieurs ecclésiastiques. Amand Noailles embrasse son frère Pierre Bienvenu qui va partir. Dernières recommandations, ultimes messages ou adresses glissées dans la poche...

Cette fois, ce n'est pas pour prêcher une retraite ou visiter une des dernières fondations que son frère, le Directeur de la Sainte-Famille, s'éloigne. Les Landes, Toulouse, Montpellier et Marseille ne seront que des étapes.

Il part seul pour Rome rencontrer le Saint Père, lui présenter sa Famille spirituelle et solliciter l'approbation des Règles Générales qu'il vient de rédiger.

Décidément, cette année 1840 est bien bouleversante pour les abbés Noailles qui viennent de perdre Chéri, leur frère si estimé, chez qui ils aimaient tant se retrouver !

Amand, encore triste de la dissolution de sa communauté, tandis qu'il voit s'éloigner l'attelage cahotant sur les pavés, doit se sentir bien seul pour assurer la mission qui lui a été confiée. Assistant du Directeur Général de la Sainte-Famille, il doit le représenter en son absence.

Il y a toujours des prêtres associés, proches des communautés et des œuvres pour les soutenir et offrir leurs services ; leur concours est précieux, surtout dans les divers diocèses où la Sainte-Famille s'est déjà répandue, mais, à Bordeaux, on craint que la crise de la communauté ne les affecte.

Celui qu'on appelle *Le Petit Père* sait bien que l'absence du Fondateur sera de plusieurs mois et, hier encore, il

l'entendait s'exprimer devant les Premières Supérieures du Conseil Général de la Sainte-Famille :

*Le Petit Père a toute ma confiance, je désire qu'on le regarde et qu'on le traite comme un autre moi-même. Il n'usera certainement de son influence que pour maintenir ce que j'ai établi et pour conserver les œuvres dans l'esprit que j'ai tâché d'y faire naître. La Mère Emmanuel [Bonnat] l'assistera comme elle m'assistait moi-même et conférera avec lui de tout.*¹⁵

C'est sûr, le *Petit Père* Amand ne sera pas le dernier à écrire, transmettre les nouvelles. La collaboration avec les sœurs lui est d'autant plus facile qu'il vit de cet *esprit de famille* qui fait la force de l'Association. Chaque matin, à cette époque, il prie avec la communauté des sœurs de la rue de Saintonge où il célèbre la messe. Là, entre autres, se trouvent sa sœur, Mère Trinité et les novices de Lorette.¹⁶

Depuis près de vingt ans, il a laissé tout ministère paroissial. L'appel à seconder son frère au service de l'Association s'est encore davantage confirmé cette année après la séparation de la communauté des prêtres.

Il n'imagine pas que, au retour de Rome, Pierre Bienvenu et lui recevront du Saint-Père le titre de *Missionnaires Apostoliques*. Comme le Fondateur, mais quelques années plus tard, on lui conférera aussi celui de *Chanoine honoraire de Bordeaux*.¹⁷

Tout autre qu'un honneur, sans doute faut-il lire là, l'encouragement que l'Église veut exprimer par les voix du Souverain Pontife et de l'Evêque à ces incontestables serviteurs de l'Évangile dont la forme du ministère est loin d'être toujours comprise de tout le clergé de l'époque.

¹⁵ Note de la séance du 4 octobre 1840.

¹⁶ En 1840 existaient 4 branches de religieuses Sainte-Famille : Saint-Joseph, Lorette, Immaculée Conception et Espérance.

¹⁷ Le Cardinal Donnet confère ce titre à Amand Noailles en 1849.

Désormais, nous pouvons dire que, pour Amand Noailles, s'ouvre une autre étape de sa vie. Il la consacre uniquement au service des membres de la Sainte-Famille pour seconder au mieux le Fondateur.

Sa participation aux aumôneries des différents pensionnats de Bordeaux comme à celle de l'orphelinat ou des ateliers, la prédication de retraites aux religieuses¹⁸ et les réunions des Conseils quand le Directeur est en voyage ; tout cela remplit largement les journées du Petit Père au point que son frère s'en inquiète. Il écrit, par exemple, à la Mère Alary :

« Le pauvre Petit Père est réellement fatigué et je ne veux pas qu'il demeure surchargé de travail comme il l'est. Outre la tendre affection que je lui porte et la reconnaissance qu'on lui doit pour le bien qu'il fait depuis vingt ans, il est de l'intérêt de la Société [la Ste Famille] de ménager ses forces car c'est le seul qui puisse me seconder et me remplacer auprès de mes enfants...Je vous ai déjà parlé du choix d'un autre confesseur pour Saint-Joseph. »
11 mai 1841

En effet, Amand n'a jamais joui d'une forte santé depuis sa jeunesse et il semble que son estomac l'ait fait bien souvent souffrir. Les longs voyages ne lui convenaient guère. Parfois il lui est arrivé de ne pas pouvoir célébrer la messe en raison du jeûne strictement observé à l'époque, comme il le signale dans l'une ou l'autre lettre.

Si, en 1841, le Fondateur voyait en son frère le seul qui puisse représenter la Direction de l'Association en tant que son Assistant, cela ne peut faire oublier que certains prêtres associés exerçaient une part de leur ministère près des

¹⁸ Nous retrouvons régulièrement Amand à Mont de Marsan, dans le Gers ou à Montpellier, mais aussi en visite parfois à Marseille, Toulouse, Bayonne.

communautés et des œuvres, particulièrement dans les régions éloignées de Bordeaux. A Bordeaux même, certains essayèrent de s'y consacrer,¹⁹ mais des changements d'affectations dans le diocèse mirent fin aux projets.

Vers 1845, Amand Noailles vint occuper une maison 29 rue Ste Eulalie (rue Paul Louis Lande) celle-là même où habita l'abbé Langoiran, digne martyr de la Révolution.

Il s'y établit avec Monsieur Barrière, toujours fidèle serviteur, considéré comme frère lai par la Sainte Famille. Ce dernier devenant âgé et malade, Amand ne tardera pas à perdre son compagnon quotidien.

Cette maison devint aussi le domicile de Pierre-Bienvenu qui y séjournait quand il venait à Bordeaux ; elle deviendra la résidence des deux frères dans leurs dernières années.

La foi et la générosité ne faisaient point défaut à Amand. Comme Bienvenu, il ressentait les vides qui s'étaient creusés dans la Sainte-Famille à une époque où la vie était bien souvent trop courte. « *Je ne suis plus jeune* » écrivait-il à cinquante ans.

Lorsque la santé de son frère fut particulièrement atteinte ; il fallait trouver un successeur au Directeur Général et ce ne pouvait être lui, Amand.

Cependant, en 1848, dans une lettre adressée aux Conseillères, le Fondateur l'envisageait de manière provisoire :

« *En conservant mon frère pour votre Père spirituel, vous aurez le temps de lui préparer pour successeur un autre Directeur Général que vous éprouverez auprès de lui comme son collaborateur ou comme aumônier d'une de vos maisons...pour éviter les embarras et les secousses que*

¹⁹ Ex : Les abbés Plassan, Deloume, Garrelon...

pourrait amener ma mort...Les sœurs de la Sainte-Famille, en acceptant mon frère pour Directeur Général, devront aussi accepter et garder toutes les officières. »

Mais, comme il est dit plus haut, les espoirs concernant les personnes pressenties s'envolant, c'est providentiellement à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée que Pierre Bienvenu Noailles va pouvoir confier la Direction de l'Association.

En tant qu'Assistant du Directeur Général, l'abbé Amand Noailles, présent au Conseil Supérieur du 15 septembre 1857, approuve pleinement cet avenir présenté par le Fondateur. Le compte-rendu nous en révèle le climat :

« Les membres du Conseil Supérieur déclarent à l'unanimité que leur esprit, leur cœur et leur vie sont et seront toujours à leur bon Père, qu'il peut en disposer comme il l'entend pour la gloire de Dieu. Ils déclarent de la manière la plus formelle accepter avec bonheur l'affiliation de la Sainte-Famille avec les Oblats de Marie...pour la faire marcher dans la voie que le Fondateur lui a tracée »

Amand est pleinement confiant et la suite nous dira comment, du vivant et après la mort du Fondateur, par son attitude humble et fraternelle, il aidera tous et toutes à être plus que jamais unis au sein de la Sainte-Famille.

Proche des enfants

Le Petit Père n'aurait pas manqué la vente annuelle de charité au profit des orphelines de Saint-Joseph, surtout quand le Fondateur ne pouvait s'y rendre.

« *Voici la part du Bon Père et la mienne !* » disait-il, heureux de ne s'y présenter qu'en remplaçant ; ce qui lui permettait de dissimuler sa générosité.

Mais ce qu'il affectionnait le plus, nous dit la Mère Marie de la Croix, c'était de rencontrer ces enfants à la prière, dans leur travail, leurs jeux ou à l'occasion des petites fêtes qu'elles donnaient.

Dès le début de son ministère, sa correspondance traduit sa sollicitude pour les enfants malades. Il demande ou transmet des nouvelles des unes ou des autres et recommande parfois une bonne nourriture. Combien d'entre elles n'a-t-il pas préparé à rencontrer le Seigneur en de tristes périodes d'épidémies, devant aussi trouver les mots que lui inspirait sa foi pour consoler les jeunes compagnes. La plus connue fut Athenaïs à qui il portait la communion chaque dimanche.

Les deux dernières années de sa vie, il fut conduit à prendre en charge la congrégation des jeunes associées qui s'était formée à l'orphelinat ; elles en furent très heureuses.

Si les orphelines étaient certainement ses préférées, les autres enfants n'étaient pas oubliés.

Affecté aux œuvres de la Sainte-Famille, outre ses devoirs d'aumônier, il prenait plaisir à venir dans les classes ou dans les salles d'asile [les maternelles populaires] car, à l'époque, les ecclésiastiques avaient un rôle d'inspecteurs.

Mais quel agréable inspecteur était le Petit Père ! Plus de soixante ans après, une ancienne élève de Bordeaux écrivait : *J'ai fait ma première communion à l'âge de onze*

*ans : c'était le Petit Père Amand Noailles qui était notre aumônier et c'était mon confesseur. Nous l'aimions beaucoup car il venait très souvent dans les classes et nous racontait des histoires qui nous faisaient rire mais qui contenaient toujours une bonne morale.*²⁰

Le Petit Père était presque toujours resté en relation avec des enfants et des jeunes depuis son premier ministère à Notre-Dame. Sans doute garda-t-il en mémoire sa propre expérience de jeunesse qui l'avait éloigné des lieux de la grâce. Il avait dépassé toute timidité pour offrir aux enfants et aux jeunes le visage d'un prêtre bon et compréhensif. N'avait-il pas aussi sous les yeux l'exemple de son frère qui l'entraînait sur ce chemin !

S'il paraissait aux yeux de certaines sœurs quelque peu austère, lent, un peu ennuyeux par la régularité de sa vie quotidienne, surtout les dernières années, d'autres le voyaient bien différent, plein de vie et de joie avec les membres de sa famille, petits-neveux et nièces qu'il savait accueillir, comme auprès des orphelines ou des enfants des écoles.

Pour les enfants, il était réellement *le Petit Père*, proche et attentif.

²⁰ Témoignage de Mme Ardura ASF Rome

L'accompagnateur spirituel

Si ce terme *d'accompagnateur spirituel* n'existait pas à son époque, il est certainement aujourd'hui celui qui caractériserait le mieux l'abbé Amand Noailles pour une grande part de son ministère sacerdotal. En effet, il lui donnait un accent bien particulier.

La Mère Bonnat qui fut très proche du Fondateur et de son frère, ne peut s'empêcher de les comparer, même dans l'exercice de ce ministère : « *L'un faisait faire de grands progrès dans les voies de la perfection, l'autre [Amand] donnait la main et conduisait pas à pas vers le même but. Ou encore...La direction du Petit Père était empreinte de bonté, de piété, de persévérance.*²¹ »

Amand Noailles était persévérant dans son accompagnement comme dans ses relations. On nous dit *qu'il a conservé jusqu'à la fin des relations formées dès sa première jeunesse.*²²

Les témoignages des contemporaines et ses lettres qui nous sont parvenues, suffisent amplement à le confirmer, même si l'on aurait souhaité retrouver celles qu'il aurait pu écrire à des laïcs, à des jeunes.

Nous avons déjà vu sa constante sollicitude pour l'éveil et le soutien des vocations sacerdotales ou religieuses, depuis son vicariat à Notre-Dame, à Libourne, au collège Saint Charles... Avec émotion nous découvrons que, parfois, des sœurs de la Sainte-Famille issues de milieux pauvres ou venant d'un orphelinat, comme d'autres dont le désir de vie religieuse rencontrait bien des obstacles, aient pu ainsi être suivies spirituellement et encouragées par le *Petit Père*. Il

²¹ cf. ; Les souvenirs de Martillac de la Mère Bonnat

²² Notice par la Mère M. de la Croix Hardy-Moisan (Annales 2)

accompagna certaines pendant de longues années par un échange régulier de correspondance, quel que fut le lieu de leur mission.

Dans les nombreuses retraites qu'il prêcha aux sœurs et aux novices, il n'était pas rare qu'à leurs résolutions écrites il soulignât ou ajoutât quelques lignes d'encouragement, selon la personne.

La correspondance d'Amand Noailles, comme ses notes de sermon (au-delà d'une formulation de l'époque qui peut nous paraître moralisante et parfois restrictive) traduisent cependant quelques attitudes spirituelles qui lui sont chères.

Il invite souvent à rendre grâces pour l'amour de Dieu et pour son appel. Il souligne un nécessaire combat contre les tentations en s'appuyant sur l'humilité faite de confiance, d'ouverture du cœur, sur les sacrements et la contemplation habituelle de Marie. Il renvoie les sœurs de la Sainte-Famille à la lecture de leurs *Saintes Règles*, insiste sur l'union effective avec leurs supérieures comme avec les sœurs de la communauté.

Amand Noailles accomplit ainsi son ministère sacerdotal au service de la construction de la Sainte-Famille.

Il n'a rien fondé, mais il a contribué à discerner, soutenir et faire grandir ses membres. Souvent, sans charge particulière, la plupart de ces sœurs²³, par leur vie, ont été les indissociables canaux d'une sève spirituelle ; celle à laquelle puisait Amand Noailles dont son frère, le Fondateur, lui rappelait le goût.

²³ On peut constater que celles qui ont eu une correspondance suivie avec Amand Noailles devinrent aspirantes ou professes de Dieu Seul.

1858-1861 : de l'automne à l'hiver

Le tilleul de l'orphelinat Saint-Joseph essaie d'étendre son tapis doré dans la cour mais, sitôt regroupées au sol, les feuilles s'en échappent emportées par la brise du soir. Dans la maison voisine devenue résidence des deux abbés Noailles, Amand silencieux prie en attendant l'heure du repas où son frère va le rejoindre.

Fini le temps où les deux frères étaient séparés par leurs fréquents voyages et l'alternance organisée par le Fondateur entre sa *semaine à Martillac* et celle appelée '*semaine bordelaise*'.

Reste encore à visiter de récentes fondations en France, en Espagne et, surtout en Belgique où la Sainte Famille vient de s'étendre, mais, de cela, on ne peut parler longtemps à l'avance.

Depuis le traité d'affiliation avec les Oblats de Marie Immaculée, le Petit Père se sent moins inquiet ; l'avenir de la Sainte-Famille est assuré et ne reposera jamais sur lui.

Ceci ne l'empêche pas de craindre pour la santé de son frère depuis la sérieuse attaque cérébrale d'il y a quatre ans à laquelle s'ajoute l'hypertrophie du cœur récemment détectée.

Des décès prématurés de sœurs connues et aimées sont encore vivement ressentis, comme celui de la fondatrice, Mère Trinité et, tout récemment celui de la Mère St Charles Despect, première Directrice Générale.

Lui-même, Amand, sent ses propres forces s'affaiblir ; aussi, les activités de son ministère ne dépassent plus guère les limites de la cité bordelaise, si ce n'est par une fidèle correspondance qui le retient quelques heures au bureau chaque matin.

Ne croyons pas pour autant que cette modeste maison située entre l'orphelinat et celle qui est devenue le *Centre de la Sainte-Famille*, soit pour ces deux prêtres, un lieu de retraite. Elle fut choisie, au contraire, pour faciliter les relations, éviter la fatigue des déplacements. Située non loin de la cathédrale, sur le quartier Sainte-Eulalie, elle se trouve à proximité des différents noviciats de la Sainte-Famille.

On vient souvent frapper à la porte. Sœur Marie-Louise, fidèle maîtresse de maison, à la fois cuisinière, lingère et de surcroît portière, sait combien la maison est ouverte. On y accueille les nombreux amis de la Sainte-Famille : des prêtres, tel ou tel évêque, souvent ces messieurs de la société Clavier ainsi que les neveux et nièces qu'elle connaît bien. La table leur est ouverte, parfois une chambre disposée pour un ami de passage ou en repos.

Quotidiennement il y a de discrets va et vient de sœurs pour le courrier et les commissions. Parfois, l'une d'elle reçoit la suprême récompense d'avoir vu le Bon Père et reçu sa bénédiction !

Le Petit Père s'efface, heureux de cette filiale reconnaissance envers le Fondateur : ce qui laisse présager une fidélité à l'esprit de la Sainte Famille.

Si le Père Bellon, Oblat de Marie Immaculée, désigné pour assurer le lien et la continuité de direction de la Sainte-Famille passe de longues heures avec le Fondateur, les repas partagés avec les deux abbés Noailles sont pour lui l'occasion de sceller une réelle amitié.

Amand est toujours aussi étonné de constater combien son frère est ardent à la tâche. La branche des contemplatives fondée, le Bon Père commence la rédaction d'une importante notice présentant l'ensemble de l'Association.

D'habitude, pour la St Pierre, les sœurs et les élèves de Lorette de la rue de Saintonge réunissent les deux frères pour leur offrir des vœux dans une fête familiale.

Pourquoi, en cette année 1860, toutes les communautés bordelaises Sainte-Famille ont-elles rassemblé plus de 2000 enfants pour une ovation au Fondateur et une adresse conjointe au Petit Père ? Amand pressent l'imminence d'un dénouement.

La santé de Bienvenu devient alarmante. En septembre, une nouvelle attaque l'arrête totalement ; il ne peut plus ni lire, ni écrire. Malgré quelques améliorations, il s'achemine vers ces mois d'hiver de souffrances, d'agonie. Amand est proche bien que souffrant aussi. Il lui apporte le réconfort de l'Eucharistie et de sa prière. Par délicatesse, et en raison de cette dure épreuve pour le Petit Père, le Père Bellon le relaie.

Amand vit ce temps de communion intense dans la prière : celle de toute la Sainte Famille, des amis, des proches parents, celle de l'Église de Bordeaux par la proximité de Monseigneur Donnet, des prêtres... jusqu'à celle exprimée dans un message reçu du pape Pie IX.

8 février 1861 : la date du départ de son frère pour le Ciel restera à jamais gravée dans le cœur du Petit Père.

Quelques semaines plus tard, il écrira très simplement à une communauté : *« Votre lettre m'a fait beaucoup de bien La plaie qu'a fait à mon cœur la perte si douloureuse de mon cher frère saignera longtemps...Durant sa longue et douloureuse agonie il n'a cessé de nous édifier par sa patience, sa piété, sa foi, son humilité, sa charité. Oui, sa mort est celle d'un saint. »* Suprême témoignage du frère qui a marché sur ses traces pendant 40 ans.

L'heure de l'Eucharistie : 23 juillet 1862

Chaque matin le Petit Père célèbre la messe dans la chapelle de l'orphelinat Saint-Joseph. Il y reçoit également les confessions des religieuses et novices.

Parfois, sous la forme d'une conversation paternelle, il adresse quelques mots à l'assemblée, surtout quand il y a les jeunes congréganistes.

En effet, bien que la fonction d'aumônier lui suffise, il a accepté celle de directeur des congréganistes de l'orphelinat.

Pour lui, ces jeunes de la Sainte-Famille ont toujours une place privilégiée. Il a vu comment elles ont prouvé leur foi, leur générosité, tout particulièrement pendant la longue maladie du Bon Père qui les a bénies de son lit de souffrance.

Ces jeunes filles dont la plupart sont devenues d'habiles ouvrières, se réunissent tous les quinze jours avec le Petit Père. L'entraide et la concorde règnent chez elles : fort stimulant pour les plus jeunes.

De tout cela Amand Noailles se réjouit, rend grâce pour une telle vitalité de la Sainte-Famille dans cette maison à laquelle il est très attentif malgré ses peines.

En effet, en l'espace d'une même année, la mort de son frère Bienvenu fut suivie de celle de sa sœur Désirée, celle de Monseigneur de Mazenod, et encore celle du cher Père Bellon. Celles qui le côtoyaient quotidiennement disent : *« Le Petit Père semblait devenir plus aimant encore pour ceux qui restaient. »*

« Laissez-moi faire encore des aumônes, car je n'ai plus longtemps à vivre ! » dit-il en ajoutant son obole dans la caisse des pauvres.

Depuis quelques jours il s'affaire à trier, ranger ses papiers. Il indique même le lieu où il a déposé son testament.

Un soir, il annonce que, demain 23 juillet, il célébrera la messe à l'intention de sa défunte mère dont Sainte Madeleine fut la patronne ; ce qu'il n'a jamais manqué de faire depuis son ordination.

Au cours de l'Eucharistie matinale célébrée paisiblement, avec intensité, la communauté le trouve en meilleure santé que d'ordinaire. L'action de grâces terminée, le Petit Père dit spontanément à une sœur dans la sacristie : « ***Je suis content, j'ai trouvé mon bien-aimé ; je le possède, je ne le laisserai point aller !*** » complétant le passage du Cantique des Cantiques qu'il avait lu à la messe.

S'apercevant qu'on l'attendait, il se dirige vers le confessionnal.

Après la confession et le pardon donné à une novice, la pénitente suivante se rendit compte qu'il était incommodé et demanda de l'aide. Deux Pères Oblats se trouvant à proximité arrivèrent les premiers et le conduisirent à sa chambre. Le docteur appelé lui prodigua les soins nécessaires, diagnostiqua un simple malaise, et se retira.

Le Petit Père semblait prier sans qu'on puisse le comprendre. Ce fut un neveu, Monsieur Régis, qui constata bientôt qu'il s'endormait doucement pour rejoindre le Seigneur.

Il est 9 heures du matin, la Sainte-Famille, parents et amis pleurent le Petit Père

Pour l'Eglise de Bordeaux, c'est un serviteur fidèle qui a su, avec son frère Bienvenu, donner le témoignage de deux prêtres unis et complémentaires dans l'exercice de leur sacerdoce.

Tous deux, éveilleurs et soutiens de vocations d'hommes et de femmes sous diverses formes, ont contribué à faire grandir la Famille de Dieu.

Leur ministère puisait à la même sève, tendu vers le même but exprimé dans une devise commune : celle de toute la Famille spirituelle :

**Gloire à Dieu seul en Jésus Christ
par Marie et par Saint Joseph
Tout par Marie**

La vie d'Amand Noailles reflète cette recherche amoureuse de Jésus Christ auquel il veut ressembler en fidèle disciple. Son ministère était entre les mains de Marie, vécu dans l'humilité et le service comme en ont témoigné ceux qui l'ont connu.

Si, lui-même, semblait approcher toute personne, toute situation avec modestie et respect, nous ne pouvons qu'éprouver les mêmes sentiments en découvrant les traits de celui que nous appelons affectueusement *Le Petit Père* et qui se révèle aussi notre frère comme **Prêtre de la Sainte Famille**.

Son ministère particulier au côté du Fondateur, le don de sa vie, ne peut que susciter la reconnaissance de toute la Sainte Famille.

Paulette Taudière – sfb.

Au Petit Père

*Pourquoi quitter si tôt ta paisible demeure,
Père, toi dont le cœur sut aimer et souffrir,
Toi qui savais si bien chaque jour, à toute heure,
Comprendre nos douleurs, toujours les adoucir ?*

*Dans cet étroit sentier qui nous paraît si rude,
Comme un fidèle ami, tu montrais le chemin ;
Des leçons du Sauveur tu faisais ton étude,
Tu soutenais le faible et lui tendais la main.*

*Au milieu des cités tu vivais solitaire ;
Travailler et prier suffisait à ton cœur.
Dédaignant les plaisirs, les amours de la terre,
Dieu seul était ton bien, ses autels ton bonheur.*

*Comme un humble ruisseau dont l'onde toujours pure
Fertilise en passant la plaine et le ravin,
Tel on te vit toujours, sans trouble, sans murmure,
Ranimer, consoler le pauvre et l'orphelin.*

*Ami de tous les jours, compagnon de voyage,
Un frère bien-aimé nous légua ton appui ;
Mais après les labeurs, le bonheur se partage,
Il t'appelle et tu vas reposer près de lui.*

*En nous abandonnant dans le deuil et les larmes,
Grave le souvenir de ce dernier adieu :
La prière et la foi sont de puissantes armes,
On est toujours heureux quand on sait aimer Dieu.*

Rita Bonnat- 1862

Quelques témoignages de reconnaissance

adressés au Petit Père par des prêtres en 1861

« *Me permettez-vous de vous retourner vos enseignements d'autrefois ? Je me souviens de votre foi vive et de votre sollicitude à la communiquer aux élèves de l'institut Saint-Charles. Votre enfant d'alors est prêtre aujourd'hui.* »
Abbé Montauzé (Landes)

« *Vous, mon véritable ami à qui je dois d'avoir pu suivre ma vocation. Ah qu'il me tarde de pouvoir aller m'entretenir avec vous de ce cher défunt !* » Abbé Denis, curé de Rauzan (Gironde)

« *Que d'œuvres opérées pendant cette longue vie sacerdotale ! Que d'âmes sauvées par ce laborieux ministère ! Vous vivez au milieu de ces œuvres auxquelles vous avez si efficacement coopéré. Personne plus que vous ne peut avoir de plus grands motifs de consolation.* » Abbé Martial (Bordeaux)

« *Vous avez eu pour moi tant de bonté et vous m'avez montré tant d'affectueuse bienveillance* » Abbé Petit (Evêché de La Rochelle)

« *En offrant ce matin le Saint Sacrifice, j'ai demandé à Dieu qu'il consolât ce frère de prédilection, compagnon de son apostolat.* » Abbé Contestable (Bordeaux)

« *A présent que le glorieux fondateur est allé recevoir sa récompense, nous nous tournons vers vous, mon cher petit Père, comme vers celui dont le cœur est le plus rempli de l'esprit de la Sainte Famille.* » Abbé Bourrus, prêtre Associé (Mont de Marsan)

« Vos deux existences n'en faisaient qu'une, son âme était votre âme et je comprends toute la douleur de la famille nombreuse qu'il a enfantée en J.C. »

Abbé Bonneville, prêtre Associé (Aix en Provence)

En 1879, le Cardinal Donnet écrit au Père Delpeuch (OMI, biographe)

« Je puis dire que j'ai fondé [entendre : soutenu la Fondation] cet Institut avec celui que vous nommez si justement le Bon Père, ou mieux, avec les deux vénérés abbés Noailles qui lui ont donné leur vie, leur esprit et leur cœur. Il ne conviendrait pas, en effet, de séparer les deux frères et de ne pas donner au plus jeune la légitime part qui lui revient et je vous félicite de les avoir rendus inséparables. »

Sommaire :

Introduction : Un autre Pierre	p. 3
Le petit frère	p. 4
Le jeune Noailles	p. 7
Un cœur qui se libère	p. 9
Epreuves et hésitations sur la route	p. 11
Le séminariste bordelais	p. 13
La première messe : la Trinité 1820	p. 15
Le vicaire de Notre-Dame	p. 18
La retraite à Verdélais	p. 21
La vocation des ‘Pauvres Prêtres’	p. 23
Le temps des missions en paroisse	p. 25
Le collège Saint Charles	
éveil et soutien des vocations sacerdotales	p. 28
Amand, supérieur des Prêtres de la Sainte-Famille	
un essai de vie commune	p. 32
Au service de la Sainte-Famille	p. 35
Proche des enfants	p. 40
L’accompagnateur spirituel	p. 42
1858-1861 : de l’automne à l’hiver	p. 44
L’heure de l’Eucharistie : 23 juillet 1862	p. 47
Au Petit Père (Rita Bonnat)	p. 50
Quelques témoignages de reconnaissance	p. 51

Documents consultés

Documents imprimés Sainte-Famille :

- Annales de la Sainte-Famille (tome 2)
- Vie du Bon Père Pierre-Bienvenu Noailles (2 tomes)
- Lettres de Pierre-Bienvenu Noailles (8 tomes)
- Notices nécrologiques

Sources manuscrites. Archives de Rome :

- Lettres d'Amand Noailles au Bon Père
- Lettres d'Amand Noailles à des religieuses.
- Notes intimes autobiographiques de 1832
- Notes de retraites de Dieu Seul : 1832-1835
- Notes d'instructions, catéchismes, sermons, retraites prêchées...
- Lettres reçues par Amand Noailles en 1861.

Documents officiels concernant Amand Noailles (ASF. Rome)

Acte de naissance, décès, ordination, nomination, titres...

Livres imprimés :

- Le diocèse de Bordeaux (collection Guillemain) tome 2
- Deux siècles de catholicisme à Bordeaux . M.Agustino
- Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas, L.Bertrand 1844